



# La voix, la résonance et la balle

Marcus André Vieira

## Reference

Vieira, M. A. La voix, la résonance et la balle. Quarto : École de la cause freudienne. N.114, 2016.

## [Couverture](#)

« Les états d'urgence du corps parlant »<sup>11</sup> dans leurs aspects traumatiques, sont un sujet d'une grande actualité. Le thème m'a mis, pourtant, dans l'embarras car l'actualité brésilienne à cet égard est bien loin de celle que je peux supposer être celle de l'Europe.

Il n'y a pratiquement pas au Brésil d'attentats-suicide, comme ceux que l'on trouve en série aux États Unis, et pas non plus d'attaques au nom de la religion, comme il s'en produit un peu partout maintenant. Cela ne veut pas dire qu'il n'y ait pas de violence et d'états d'urgence, mais il est difficile de leur imaginer une structure semblable.

J'ai choisi pourtant deux situations spécifiques qui peuvent peut-être nous permettre de discuter la place de l'angoisse et du surmoi dans l'urgence.<sup>2</sup>

La première est celle que l'on appelle au Brésil la *balle perdue*. Des bandes se disputent une région plus avantageuse pour le trafic dans une favela, ou bien la police leur tire dessus. Les coups de fusil font parfois des victimes bien loin dans les rues éloignées de la favela, voire de la ville en bas. Il arrive alors que quelqu'un qui est sur le trottoir de sa rue tombe, touché par une balle perdue.

Rien de plus imprévisible. Il ne s'agit pas de la balle envoyée par l'ennemi, celle qui risque de nous tuer, la balle perdue incarne la solitude infinie d'une mort absurde, survenue dans la cour d'une école ou dans une boîte de nuit. On est face à ce qui paraît si imprévisible qu'il semble ne rien dire mais défaire tout sens. C'est une balle de ce genre qui nous lance dans l'urgence traumatique.

---

Marcus André Vieira est psychanalyste à Rio de Janeiro, AME de l'EBP et membre de l'AMP.

<sup>1</sup>Ce texte reprend l'essentiel de ce qui a été présenté à la soirée du Conseil de l'AMP « Le corps parlant et ses états d'urgence », Paris, le 01 février 2016.

<sup>2</sup> Pour une discussion à propos de situations comme celles-là, voir Vieira, M. A., « Restos » (une introduction lacanienne à l'objet de la psychanalyse), Rio de Janeiro, *Contra Capa*, 2009, non traduit.

Notre paradigme pour traiter l'urgence depuis *Le Séminaire*, livre X, de Jacques Lacan c'est l'angoisse. Peut-on dire alors qu'il s'agit là de l'angoisse ? Il me semble que l'angoisse vient après la balle, dans un deuxième temps. Elle siège dans l'état d'incertitude dans lequel nous plonge la balle perdue. C'est là où la police vient nous dire de « rester chez soi, car le pire peut arriver ». Si l'on tend à y croire c'est dans l'espoir de sortir de l'angoisse.

Pour démontrer la place de cet ordre policier, je vous propose une deuxième situation.

Il s'agit de Maicon, un garçon d'environ dix-huit ans qui a été mis en prison dans un moment très particulier à Rio. Celui d'une épidémie de rumeurs. Il y a une dizaine d'années la ville presque entière a été paralysée pendant une journée, car on entendait parler d'attaques massives des caïds du trafic de drogue dans les écoles, les commerces etc. Effectivement des balles perdues ont touché trois innocents, quelques voitures et magasins ont été mis à feu, mais des millions de gens sont restés à la maison pendant toute la journée surtout du fait des ordres reçus de garçons comme Maicon. Il descendait de la favela pour aller au boulot quand il reçut un coup de fil d'une voix inconnue lui disant « Va dire aux magasins que s'ils ne ferment pas on tuera tout le monde, et fais-le tout de suite car je te regarde en ce moment et si tu ne le fais pas, je te tue d'ici d'un coup de fusil ». Il est descendu, bien sûr, il a fait fermer plusieurs magasins jusqu'à ce que la police l'arrête. Comme lui, beaucoup de garçons ont fait de même.

Il me semble que, toutes proportions gardées, la situation de Maicon rappelle celle de la mante religieuse du *Séminaire X*.<sup>3</sup> Il est face à un objet indéterminé, dans ce cas parce que cette voix n'a pas de corps, et il est impossible de définir d'où vient cette demande, ce qui de ce fait la transforme en impératif.

J'ai l'impression qu'il ne s'agit pas de la même urgence dans le cas de Maicon et dans celui de la balle perdue. L'urgence de Maicon c'est celle de l'angoisse face à la voix du surmoi qui est très proche de la voix de la police quand elle nous commande de rester chez soi.

On sait qu'il y a un rapport particulier de la voix au surmoi et à l'urgence. La voix est prise dans la série d'objets *a* lacaniens, les « substances épisodiques » de ce morceau de vie qui ne rentre pas dans le corps propre. Il en reste écarté comme le *quantum* de libido qui met tout en marche sans jamais s'y inclure.<sup>4</sup>

Parmi les quatre substances épisodiques de l'objet *a*, Lacan distingue celles qui concernent surtout la demande, le sein et les fèces, de celles du désir, le regard et la voix. Situer le regard et la voix du côté du désir plutôt que de la demande, c'est indiquer à quel point il est moins aisé de leur prêter consistance. Et parmi ces deux, la voix est encore moins corporelle que le regard.

Le regard peut se réduire à un point. Il est comme la boîte de sardines qui regarde Lacan dans le *Séminaire XI*<sup>5</sup>, ou la fenêtre du *Séminaire I*<sup>6</sup>, ouverte dans la nuit, nous regardant sans qu'on puisse voir ce qui nous regarde. Il peut n'avoir pas de corps, pas d'essence. Il touche pourtant mon corps, capturé par cette présence qui le saisit, depuis l'extérieur.

---

<sup>3</sup> Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'angoisse*, Paris, Seuil, 2004, p. 14.

<sup>4</sup> Cf. *Ibid.* p. 74 : , p. ex. « [...], ce résidu non imaginé du corps, [...] », ou encore pp. 379-380 : « [...] comme reste, comme (...) irréductible par rapport à ce qui lui est imposé de l'empreinte symbolique. » pp. 379-380.

<sup>5</sup> Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 89.

<sup>6</sup> Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les écrits techniques de Freud*, Paris, Seuil, 1975, p. 240.

La voix, par contre, est partout et nulle part. En effet, le son nous affecte par les ondes sonores conduites par l'air qui pénètre dans nos oreilles et en même temps par la conduction osseuse, puisque le crâne comme le corps entier est également mobilisé et vibre par l'action de ces mêmes ondes. La voix de l'Autre, en effet, en tant que vibration a la particularité de nous mobiliser sans tenir compte de l'un de nos repères les plus fondamentaux : la différence entre le « dedans et le dehors » du corps<sup>7</sup>. C'est ce qu'indique Lacan quand il nous rappelle que les oreilles n'ont pas de paupières, qu'elles sont les seuls orifices du corps qui ne peuvent se fermer sans une aide extérieure.<sup>8</sup>

La présence vocale de l'Autre exige donc, plus que nulle autre, une réponse. Sinon, nous nous perdons dans l'effacement de la différence fondamentale entre soi et l'Autre. Ce n'est pas par hasard qu'elle a presque toujours été considérée comme divine ou démoniaque, la même que Freud a préféré approcher par son concept de surmoi.

Lacan nous rappelle qu'une action possible aurait la structure de l'extraction forcée de l'objet dans le passage à l'acte.<sup>9</sup> Cela pourrait être la structure, disons classique, de l'abord de l'urgence. Mais dans le cas de la balle perdue, voire la fusillade, peut-on dire qu'il s'agit de la même situation ?

Tout ce qui concerne l'angoisse et l'objet tourne autour du manque. Du fait même d'être définie par Lacan comme le « manque du manque », on voit comment il n'y a pas d'angoisse sans le manque dont elle vient signaler la disparition. En revanche, la contingence presque absolue des actions qui ne paraissent subir aucune loi nous place dans un état d'urgence sans orientation. Peut-on dire qu'on serait ici « en-deçà » de l'objet ? Comment l'approcher ?<sup>10</sup>

Je vous proposerais les questions que je me pose à ce sujet:

La première : le corps parlant, n'est-ce pas justement une manière de pointer une dimension du corps qui ne se réfère à aucun objet spécifique (y compris un objet paradoxal tel l'objet *a*) ? En effet je comprends le parlant du corps comme ce qu'on trouve en analyse quand on a affaire à ce qui dans le langage n'est pas langue, discours enchaîné, mais *lalangue*, collection des "épars désassortis", des bribes de langage, sonores ou autres.<sup>11</sup> Ils soutiennent ce qui, dans ce qu'on dit, n'est pas parole, discours enchaîné, mais parlant, de l'éloquent sans locution. Dans ce sens, l'abord du corps parlant ne pourrait-il pas nous éclairer à propos de l'urgence de la pulsion, disons, « en tant que telle » ? Je sais bien qu'il n'y a pas de pulsion sans objet, mais dans des situations d'extrême incertitude et indétermination, il semble parfois disparaître de l'horizon.

De l'autre côté, mais dans le même sens, il me semble que c'est justement du fait d'avoir pu ne pas prendre au sérieux l'objet de son fantasme qui caractérise la fin de l'analyse. « Vivre la pulsion » dans le sens du Lacan de *Télévision*, me semble être exactement cela, la possibilité que l'objet de la pulsion devienne, parfois, une affaire de contingence.<sup>12</sup>

---

<sup>7</sup> Cf. Lacan, J. *Le Séminaire*, livre X, *L'angoisse*, op. cit., p. 290.

<sup>8</sup> Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le sinthome*, Paris, Seuil, 2005, p. 17.

<sup>9</sup> Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, op. cit., p. 137.

<sup>10</sup> Au sujet du corps et de ses trous cf. Vinciguerra, R. P. « Trous et restes », *Papiers (du comité d'action de l'École Une)*, n. 4, disponible sur (<https://www.congressoamp2016.com/pagina.php?area=10&pagina=57>, en 10/2/16).

<sup>11</sup> Lacan J., Préface à l'édition anglaise du Séminaire XI, *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 573.

<sup>12</sup> Lacan J., *Télévision*, Paris, Seuil, 1974, p. 40.

C'est dans ce cadre que se présente le thème de la résonance. Qu'est-ce qui résonne dans le corps du fait de l'interprétation ? La résonance n'est-elle pas le fait d'un moment où un signifiant fait vibrer le mode singulier de croisement entre jouissance et signifiant chez quelqu'un ? Si c'est le cas, la résonance ne doit rien au manque, voire à l'objet. Elle est quelque chose qui peut bien faire trou dans le sens, mais qui n'est que vibration, sans nécessairement dissoudre (ou coudre) l'imaginaire du corps.

Il me semble que les cas tels celui de la balle perdue nous mènent à mettre l'urgence de la voix du surmoi en tension avec ce qu'avance Lacan dans le *Séminaire XXIII* et que souligne Miller en termes de résonance asémantique.<sup>13</sup>

Cette résonance asémantique aurait-elle un effet d'urgence ? Tout d'abord je crois qu'elle a pour effet de faire dé-consister l'urgence de l'angoisse, celle de la voix du surmoi car ce quelque chose qui vibre ne prend pas la forme de la voix.<sup>14</sup>

Il faudrait aussi nous demander comme il me semble cela a été fait lors de la Journée « Questions d'École » de quoi l'on parle au niveau de l'affect quand on parle de la résonance ? Y aurait-il un affect de la résonance ? Elle est peut-être à situer en dehors du champ affectif, étant donné que les affects sont toujours liés au corps comme imago, tandis que la résonance se lie à une jouissance qui se moque d'une image stable. Il ne faudrait pas qu'elle soit un affect, mais une affectation plutôt, avec toutes les connotations spinoséenes du terme.

Lacan ne signale pas seulement l'angoisse dans ce cadre. Il situe aussi l'enthousiasme en rapport à un aperçu du hors-sens de la jouissance. Je le laisserai de côté. Le gay savoir, par contre, mériterait d'être à mes yeux repris en rapport à la résonance asémantique, car il est lié par Lacan à un au-delà du sens, tout en étant en même temps en rapport au fait de le "raser" et de le "piquer".<sup>15</sup> Peut-on dire que les mots des récits de passe pour nommer la jouissance du sinthome seraient à chaque fois le résultat de ce genre de rasage ? Piqués, volés au sens, détournés de leur sens, comme la lettre volée, ils résonneraient autrement ?

Je reprends une phrase de Paulo Lins (l'auteur de *Cidade de Deus*) qui me vient souvent à l'esprit pour conclure : « falha a fala, fala a bala » (quand défaille la parole, parle la balle).<sup>16</sup> N'entendez pas dans cette phrase l'idée que ces deux pôles seraient les extrêmes d'un continuum, comme si la balle était la réalité concrète et la parole la réalité humaine, symbolique. Cela garderait un manichéisme violent en suggérant des gradations de « précarité », où la capacité de "symbolisation" irait grandissant en direction de la parole. Il vaut mieux penser à la précarité subjective comme l'état qui peut se produire pour tout un chacun, qu'il soit en Suisse ou dans une favela.

---

<sup>13</sup> Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *op. cit.* p. 317 et *Le Séminaire*, livre XXIII, *op. cit.* p. 17. Cf. aussi Miller J.-A., « L'Orientation Lacanienne. l'Être et l'Un », Année 2011, Cours n° 14 - 25/05/2011. enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, leçon du 25 mai 2011, inédit.

<sup>14</sup> J'en prends un seul exemple, celui de Anne Lysy qui appelle *effervescence* ce qui auparavant semblait être urgence. Elle courait à droite et à gauche et après avoir pu rencontrer les bribes des mots, les épars désassortis de sa *lalangue*, elle vivra son élan sinthomatique d'une autre manière en l'appelant effervescence. Ce nom vient vibrer pour elle en consonance avec ce qui de lalangue avait toujours fait vibrer le corps (Lysy A., « Faut y aller ! », *La Cause freudienne*, 75, 2010, p. 64-72).

<sup>15</sup> Lacan J., *Télévision*, *op. cit.*, p. 39.

<sup>16</sup> Lins P., *Cidade de Deus*, São Paulo, Cia. Das Letras, 1997, p. 21.

La défaillance de la parole viendra quand le monde n'aura plus de structure. Serait-elle un signe de la défaillance du langage ? Du parlant du corps ? Je ne crois pas et dans ce contexte, il est très important de rappeler à quel point une analyse appelle tout ce qu'on a en nous, des histoires, mais aussi des objets absurdes et finalement tout ce qui de *lalangue* résonne en nous de façon singulière jusqu'à ce qu'on trouve une façon de vivre en accord avec la matière langagière dont on est fait. Cet accord n'est ni harmonie, ni bonheur, juste un savoir faire avec la contingence, avec la façon dont notre sinthome peut vivre avec d'autres sans avoir besoin des escabeaux du marché. C'est ce qui, peut-être, pourrait nous aider à vivre dans un monde où des balles, plutôt que de nous assurer des limites de l'ordre public d'un côté, ou de nous démontrer à quel point un assassin peut être monstrueux, en dehors de l'humain, nous balance un cadavre planté dans notre cœur, témoignant d'une humanité parfois infiniment sans loi.



Sommaire	
Éditorial	7
Corps parlants	
Catherine Lazarus-Matet : <i>Les paradoxes du corps parlant</i>	10
Serge Cottet : <i>Actualité du corps hystérique</i>	17
Gerard Wajzman : <i>Le miroir du stade. Lacan aux Jeux de Berlin</i>	22
Les états d'urgence du corps	
Miquel Bassols : <i>Le corps parlant et ses états d'urgence</i>	32
Marcus André Vieira : <i>La voix, la résonance et la boîte</i>	34
Juan Fernando Perez : <i>L'ongosse, le corps parlant et les urgences subjectives</i>	37
Oscar Zack : <i>L'urgence : un nouveau saphisme ?</i>	40
Patricia Besquin-Caroz : <i>Apois-coup</i>	42
Christiane Alberti : <i>Les états d'urgence</i>	45
Question d'École	
Christiane Alberti : <i>Ce que peuvent les corps parlants</i>	48
Jacqueline Dinet : <i>Dire, résister</i>	50
Pierre-Gilles Guéguen : <i>Portrait de l'inconscient dans les caves de 2015</i>	53
Aurélie Pfauwadel : <i>La passe : un escabeau paradoxal</i>	55
Du côté de la passe	
Laurent Dupont : <i>Un ado sur l'escabeau</i>	58
Hélène Guilbaud : <i>De la dépouille au Un-tout-seul</i>	64
Jérôme Lecaux : <i>La croix et la barrière</i>	66
Michèle Elbaz : <i>Grotesque</i>	69
Enseignement de la passe : opacité et approches du réel	
Esthela Solano Suárez : <i>Opacité et approches du réel</i>	72
Laurent Dupont : <i>Au bord du vide</i>	74
Véronique Vunuz : <i>« Le bon vieux Dieu »</i>	76
Dominique Holvoet : <i>Satisfaction et opacité en fin d'analyse</i>	78
Danièle Lacadée-Latro : <i>Trous et bords</i>	80
Journée du Krings-NLS	
Gil Caroz : <i>Névrose sans père ?</i>	84
Séminaire d'Étude de l'ACF-Belgique	
Karoline Buchner : <i>« Écrire ce qu'a écrit Rubelats (...) : il faut le faire »</i>	92
Thierry Van de Wijngaert : <i>Benihem, resorber le réel qui suit de la langue</i>	95
Conférences du Champ freudien	
Daniel Roy : <i>Le sixième paradigme de la jouissance</i>	102

ISSN : 0771 67 45 - ISBN : 978-2-930653-14-3

Prix : 18 €

Éditeur responsable : Daniel Holvoet - Rue Solvay Paris, 2 - 1050 Ottignies (Belgique)

